

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU</b> .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA</b> .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA</b> .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO</b> .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO</b> .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU</b> .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO</b> .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b> 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b> Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b> 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b> Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b> Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b> Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b> 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b> Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b> Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b> Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b> Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b> 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>



## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico-éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.





## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents :**

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres :**

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.



Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **L'IDENTITÉ HUMAINE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : CAS DES RÉSEAUX SOCIAUX**

### **1. Kouleman Amed COULIBALY**

*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)*  
[coulibalyamed0576@gmail.com](mailto:coulibalyamed0576@gmail.com)

### **2. Issouf CAMARA**

*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)*  
[kameleny@gmail.com](mailto:kameleny@gmail.com)

#### **Résumé :**

Ce travail a pour objectif de rappeler que nous sommes dans la civilisation du numérique. Elle trouve son fondement dans la civilisation américaine qui a pris possession du monde après les deux guerres mondiales. C'est l'aboutissement d'une domination fondée sur la maîtrise et la manipulation de l'information par sa séquentialisation ou sa quantification qui permet sa transmission rapide et efficace. Ainsi, nos rapports sont-ils organisés et tissés par des réseaux dits sociaux qui ne sont rien d'autres que les éléments qui constituent le numérique. Ces communautés de communication numérique, catalysées par l'Internet de communication constituent notre être-au-monde. Autrement dit, toute la société se définit par le numérique à travers les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, E-mail, WhatsApp, Instagram, TikTok etc.) tant au point de vue économique, politique, culturel et sociale. Alors, être au monde, c'est être connecté, c'est utiliser les GAFAM et les applications qui les alimentent. Enfin, la navigation sur la toile est un besoin vital, qui s'impose à tout homme tel que le corps humain a besoin d'oxygène. Bien plus, la toile mondiale, sous-entendu toile d'araignée ou *the World Wide Web* est une prison d'enferment des hommes. Prison dans laquelle nous devons vivre puisqu'elle détermine notre réalité sociale. On ne peut prétendre vivre en communauté et de vivre heureux sans être connecté sur les réseaux sociaux. Jérémy Rifkin (2014, p. 27) estime que « l'internet des objets connectera tout et tous dans un réseau mondial intégré ».

**Mots clés :** Civilisation numérique, Communication, Internet, Réseaux sociaux, Prison.



**Abstract:**

This work its aim is to remind people that we are in a digital civilization. It finds its foundation in american civilization which took possession of the world after the two world wars. It is the cumulation of a domination based on the control and manipulation of information through its sequencing or quantification which allows its rapid and efficient transmission. Thus, our relationships are organized and woven by so-olled social networks which are nothing other than the elements that constitute digital technology. These digital communications communities, catalyzed by the Internet of communication, constitute our being-in-the-world. In other words, all of society is defined by digital technology through social networks (Tweet, Facebook, Email, WhatsApp, Instagram, TikTok etc) from an economic, politial, ultural and social point of view. So, being in the world means being connected, it means using GAFAM and the applications that power them. Finally, browsingthe web is a vital need, which is essential to everybody just as the human body needs oxygen. Even more, the global web, implied spider web or the World Wide Web, is a prison for locking up human. Prison in which we must live since it determines our social reality. We can't claim to live in community and live happily whithout being connected on social networks. Jeremy Rifkin (2014, p. 27) believes that « the Internet of things will connect everything and everyone in an integrated global network ».

**Keywords :** Digital civilisation, Communication, Internet, Social Networks, Prison.

**Introduction**

La civilisation du numérique actuel est la domination américaine qui a pris possession du monde après les deux guerres mondiales. Cette domination organise nos vies autour d'un cyberspace. Mettant en scène les objets numériques et l'Internet dans une interaction avec l'homme, le cyberspace est le levier de toute notre existence. Il est constitué des Big Data, qui, sont alimentés par des applications dites réseaux sociaux. Les réseaux sociaux changent la donne. Ils changent notre monde et notre manière d'habiter le monde. Ce changement de paradigme nous amène à réfléchir sur les rapports entre les réseaux sociaux et identité sociale. Dans cette perspective, une

préoccupation fondamentale se pose : quel est la place des réseaux sociaux dans les sociétés africaines ? La réponse à cette interrogation exige l'analyse de questions ci-dessous : peut-on se passer des réseaux sociaux ? Les réseaux sociaux ne sont-ils pas facteurs de développement en Afrique ? À bien analyser les choses, les réseaux sociaux ne sont-ils pas le cadre idéal pour la formation des peuples africains dans cette civilisation du numérique ?

Ce travail a pour objectif de rappeler que nous sommes dans la civilisation du numérique, qui organise notre société autour des réseaux sociaux ; une sorte de prison ouverte dans laquelle tout le monde entre mais que personne ne peut en sortir. Ils sont à la fois utiles, futiles et instructeurs. Pour mener à bien cette investigation, nous-nous logeons dans le cadre de la philosophie des techniques, des technologies et bioéthique.

Nous allons procéder par la méthode systématique et globale. Cette approche nous permettra d'analyser le système numérique mondial actuel et les conditions de vie des africains avec les réseaux sociaux.

### **1. Être dé-connecté des réseaux sociaux ou être coupé du monde ?**

Le numérique est au cœur de notre civilisation. Autrement dit, notre siècle est l'ère du numérique par excellence. Toutes les activités humaines se numérisent ou tendent à se numériser de sorte à transférer la condition humaine dans le système techno-numérique ou Big Data à travers les réseaux sociaux. Consommateurs par excellence, les peuples africains accordent plus d'Attention et plus de Temps aux réseaux sociaux au détriment des relations physiques et chaleureuses qui caractérisaient l'Africain avant l'avènement de l'Internet, smartphone et tout ce qui l'accompagne. En réalité, les sociétés africaines aujourd'hui sont organisées de sorte que toute personne qui n'a pas un *smartphone* connecté à l'Internet, sur les réseaux sociaux, généralement Facebook, Tiktok, WhatsApp, YouTube et Instagram est considérée comme « coupée du monde ». En fait, « on estime que 68% des africains seront équipés en smartphones – c'est-à-dire connectés à l'internet - d'ici à la fin 2015, rendant l'accès quasi gratuit à l'information là où son coût était encore discriminant il y a peu » B. Gilles (2015, p. 16). En vrai, cette attention particulière et le temps

que les africains accordent aux réseaux sociaux plongent l'Afrique est en crise, une crise de dépendance techno-politique d'après Biaka Zaceli Ignace, mais aussi une crise socio-numérique. Les réseaux sociaux offrent plus de possibilités d'ouverture au monde néanmoins, ils nous conditionnent dans un enfermement de soi. Ce paradigme captive notre attention et occupe notre temps. D'Abidjan à Yaoundé en passant par Kinshasa, d'Abuja à Accra sans oublier Lomé et Cotonou, hommes, femmes et enfants passons la majorité de notre temps sur ces différents réseaux sociaux dans une interaction avec nos proches, à passer les commandes, à faire les achats et même poster des publications à but lucratif ou non. Personne ne laisse passer aucune notification. Nous suivons de près notre smartphone. À la moindre cloche, nous ouvrons nos bulles de notification pour en parcourir le contenu. À ce titre, B. Zaceli (1995, p. 11) souligne ceci, « nous vivons avec la dépendance techno-politique de l'Afrique comme si elle ne changeait rien à l'ordonnance quotidienne de notre existence, comme si elle n'entamait rien à la possession que nous avons d'elle, ne modifiait rien à l'habitat que nous y voyons. Comment peut-on vivre dé-connecté dans une société connectée ?

### **1.1. Réseaux sociaux comme nouvelle société africaine**

Dire que notre être-au-monde est conditionné par les réseaux sociaux, ce n'est pas faire fausse route dans la mesure où aucun africain ne peut se passer de son smartphone, de l'Internet et par conséquent des réseaux sociaux, choses qu'ils ont connus il n'y a pas longtemps. D'ailleurs, le meilleur cadeau pour un parent ou une femme en Afrique actuelle, venu de la ville ou de l'occident, à l'occasion d'un mariage ou d'anniversaire, c'est un smartphone surtout un iPhone en vue d'une connexion rapide et efficace des *snaphats cleans*. L'attachement de l'Africain au téléphone portable est tellement spectaculaire que certains en ont deux ou trois. Dans ces smartphones, sont installées toutes les applications sociales nécessaires dans notre quotidien. Toute une vie communautaire est intégrée dans les applications numériques, qui, favorisent l'interaction entre les hommes. Cette nouvelle forme de communication entre les hommes.

### **1.2. Les réseaux sociaux et la réalité sociale**

Les réseaux sociaux captivent notre Attention et occupent notre Temps. En fait, les africains sont tellement attachés aux réseaux sociaux qu'il est presque impossible d'imaginer une vie heureuse sans les réseaux sociaux. Tous les africains courent pour se procurer un smartphone puis téléchargent les applications des réseaux sociaux. Ainsi, les comptes sont créés et les cloches de notification sont activées pour ne pas manquer quelque chose. En ce sens même l'on s'abonne sur les chaînes sociales qui nous intéressent en activant la cloche de notifications pour être au parfum des nouvelles publications en temps réel. Autrement dit, les stories ou statuts WhatsApp, TikTok ou Facebook ne laissent aucun internaute indifférent. C'est ainsi que M. Ferrarais (2006, p. 189) estime que « le monde dans lequel se trouve le portable mais qui, assez paradoxalement, paraît aussi être dans le portable, exactement comme la tête est dans monde et le monde dans la tête ». La place que les réseaux sociaux occupent dans vie des africains est tellement énorme qu'ils intègrent tous les domaines d'activités.

### **2. Les réseaux sociaux au cœur de l'économie numérique**

L'explosion des réseaux sociaux favorise la révolution de l'économie digitale en Afrique. En réalité, les activités économiques sont beaucoup plus collaboratives avec les réseaux sociaux. En fait, les GAFAM c'est-à-dire Google, Apple, Facebook, Amazone et Microsoft puis les autres récentes applications tissent les liens entre particuliers de sorte à faciliter le marketing digital, la circulation des biens et des personnes. L. Ferry (2017, p. 157) rapporte ceci : « selon une idéologie de Jérémy Rifkin, cette forme inédite de lien social serait directement liée à l'émergence d'une nouvelle organisation économique, elle-même rendue possible par « une troisième révolution industrielle » impensable avant la généralisation de l'Internet ». En clair, les réseaux sociaux redynamisent l'économie mondiale en générale mais changent la donne dans l'économie africaine particulièrement. C'est ainsi que l'économie digitale gagne du terrain sur le continent. Désormais, les paysans ne cachent plus l'argent dans les canaris, les commerçants ne font de porte à porte pour la commercialisation des produits. Il suffit tout simplement de créer un compte

mobile money (orange money, MTN money ou wave) en vue de se déplacer avec son argent partout en Afrique sans risque de se faire voler. De plus, les réseaux sociaux ont contribué massivement à la fluidité du commerce. En effet, souligne L. Ferry (2017, p. 159) « l'infrastructure du Web donnerait progressivement naissance à une organisation sociale et politique d'un genre inédit, ni étatique (exclusivement mercantile, de sorte que nos villages et nos régions, puis bientôt nos nations entières se regrouperaient en réseaux à la fois internationaux et communautaristes ». Ainsi, on assiste à l'explosion de nouvelles sources de revenus grâce au digital.

### **2.1. Faire fortune avec les réseaux sociaux**

Les africains utilisent les réseaux sociaux dans plusieurs domaines pour se faire de l'argent. En effet, de nouvelles affaires ont vu le jour grâce aux réseaux sociaux. À ce niveau on parlera de e-commerce, transport digital sous le modèle d'Uber et le trading. D'abord, les africains s'habituent de plus en plus au commerce en ligne avec Jumia, plateforme de vente ligne de produits de toutes catégories. Ce réseau est beaucoup utilisé en Afrique d'où son implantation tous nos villages et quartiers. En fait, « qu'il s'agisse des grands réseaux sociaux ou des start-up édifiées sur le modèle d'Uber, le but reste le même : faire le plus vite et le plus possible d'argent » L. Ferry (2017, pp.182-183). De surcroît, le transport digitalisé est dorénavant dans le quotidien des africains. De nombreux transporteurs utilisent Yango à Abidjan pour un transport facile, économique et gagnant. Cette transformation du transport en en Afrique participe à l'émergence du continent. En outre, le trading c'est-à-dire acte d'acheter et vendre des actions dans l'optique d'n tirer un profil récurrent se fait en ligne avec les applications sociales notamment crytomonaie, exness trader.

L'ère des réseaux sociaux donne naissance à plusieurs activités lucratives dont les africains saisissent l'opportunité. Comme nous l'avons montré plus haut, les peuples africains sont beaucoup attachés à l'écran dont tout ils accordent plus de temps et d'attention. Cette attention particulière et le temps que l'on accorde à l'écran ne sont pas fortuits. Dans ce canevas, les influenceurs et les créateurs apparaissent. Ces personnalités donnent de lettres de noblesse aux réseaux sociaux dans lesquels elles publient. Autrement, selon les temps

de visionnage et le nombre d'abonné qui suivent un créateur sur une chaîne YouTube, Instagram, TikTok ou Facebook le développeur d'application sociale verse un quota aux influenceurs et/ou créateurs. Cette activité est de plus en plus rentable dans la mesure où c'est une forme de marketing qu'on appellerait e-marketing met l'influenceur en collaboration avec les entreprises et les marques.

## **2.2. E-mail et le broutage**

Le mail est l'application la plus utilisée par les cybercriminels. En effet, l'avènement de l'Internet et des réseaux sociaux a fluidifié les escroqueries numériques à travers l'écran. Autrement dit, cette mobilité efficace du smartphone et l'usage facile du mail rendent le cyberhacking plus dynamique et efficace voire l'in-stabilité et/ou le non statisme de l'utilisateur de sorte que les correspondants ne peuvent plus déterminer, à priori, la position exacte de leurs interlocuteurs comme c'était le cas avec le téléphone fixe. Cette in-stabilité favorise la multiplication de l'identité des usagers. Alors, le portable et le mail deviennent un moyen très pratique d'escroquerie dans la mesure où ils peuvent nous faire passer pour celui que ne sommes pas et nous faire être là où nous n'y sommes pas. De cette façon, il est à remarquer que la commercialisation des produits inexistant, des relations amoureuses fictives et même des fausses transactions financières sont rendues possibles. Cette imposture florissante des brouteurs ou cyberhackers, tout en appauvrissant certaines personnes, est une véritable source d'enrichissement de ceux que nous appelons brouteurs en langage populaire de Côte d'Ivoire. En réalité, le téléphone mobile et le mail nous rendent semblable à Dieu puisqu'ils favorisent une omniprésence humaine partout où il y a de l'Internet. Cette transcendance relative que l'homme s'approprie grâce à e-mail fait du brouteur l'être humain le plus inconnaissable et introuvable. On aurait même pensé que le mail a profondément modifié les fondements des rapports sociaux. Nos rapports sont des mirages puisqu'ils sont passés du physique et visible de l'image et au son. Par fluidité du broutage grâce au portable Android, nous entendons par là, la rapidité et l'adhésion massive de la jeunesse à cette pratique. D'Abidjan à Lagos, de Dubaï à New York, les brouteurs sont partout. Dans une présence mise en exergue et relayée

par une absence indescriptible puisque difficile à identifier, les cybercriminels réussissent à dépouiller les européens naïfs qui sont aussi enfermés en raison de l'individualisme dans leur société mais ils bien ouverts au monde grâce aux réseaux sociaux. En réalité, la solitude est le quotidien des occidentaux communément appelés en Afrique des blancs. J'appelle « blancs » ceux qui disent qu'ils sont civilisés. Ce sont les occidentaux, ceux-là mêmes qui prétendent avoir la bonne éducation. La bonne éducation, en cette ère du numérique, est la maîtrise du Numérique, c'est-à-dire, de l'écran et du clavier, mais aussi et surtout du web. C'est par l'écran numérique que les blancs sortent de leur « prison » pour cohabiter avec le reste du monde. Ce voyage par navigation à travers l'écran numérique facilité par le web est rendu possible par le portable. Avant, c'est par la navigation à bord du bateau que les blancs rencontrent, sans le savoir, les pirates qui ne sont pas les pirates du Caraïbes mais les brouteurs qui ne tarderont pas à arnaquer les correspondants blancs. En clair, si la mobilité téléphonique a inspiré Maurizio Ferraris à écrire *T'es où ?* Ontologie du téléphone mobile. Sa lecture permet de percevoir des réalités du monde numérique et la réaction des victimes du broutage nous amènent à avoir un projet de réflexion à partir l'interrogation *T'es qui ?* Il s'agit d'une question que les victimes du broutage posent toujours aux brouteurs. Cette industrie honteuse mais bien génératrice de revenus incite les cybercriminels à vouloir se procurer les téléphones de dernière génération en vue d'être de plus en plus efficaces dans leur sale besogne.

En outre, il existe une véritable industrie de la cyberattaque. Cette industrie attaque diverses structures et de différentes manières. D'une part, il y a des attaques de masse et d'opportunité et d'autre part des gains décuplés. Les attaques massives visent généralement le plus grand nombre et n'atteignent que ceux qui ont un faible niveau ou une sécurité numérique inexistante. Ces hackers ont pour objectif de dérober le plus grand nombre des données possible qu'ils pourront revendre. Cette pratique est un réseau de gains colossaux d'argent. Pour preuve, le 25 novembre 2022, une opération menée par Interpol a permis d'intercepter 130 milliards de dollars. Tout cela est possible en raison d'une sécurisation insuffisante d'une boîte mail.

### **3. Les réseaux interactifs et la disposition du transfert de savoir dans les universités africaines**

L'alphabétisation aujourd'hui est l'initiation au numérique par conséquent, les réseaux sociaux. Autrement dit, personne ne peut prétendre être intellectuel à l'ère du numérique mais être *gaou* sur les réseaux sociaux, lieu de réalisation de notre humanité, notre cadre de vie idéal. Il faut alors *dégaoutiser* les intellectuels qui rejettent à tout point de vue les réseaux sociaux. La culture du numérique intègre tous secteurs d'activités en Afrique notamment l'enseignement secondaire et supérieur. Pour K. Kouassi (2023, p. 218) « l'Afrique doit alors se sentir aussi concernée par ces nombreux changements obtenus à partir des réseaux. » Ainsi, les africains saisissent l'opportunité pour fonder des universités virtuelles en vue de désengorger les universités classiques et réduire le déplacement des étudiants et enseignants. À cet effet, de 2013 à 2020 des universités virtuelles ont vu le jour en Afrique Francophone. Notamment, Université virtuelle de Tunis (UVT) membre de l'Agence Universitaire Francophone depuis 2013, Université virtuelle du Sénégal (UVS) membre l'AUF depuis 2018, Université virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI) membre de l'AUF depuis 2019, Université virtuelle du Tchad (UVT) membre de l'AUF depuis 2019 et l'Université virtuelle du Burkina Faso (UV-BF) membre de l'AUF depuis 2020.

Cette initiative présente d'innombrables avantages du point de vue économique, technologique, politique et social dans nos différents pays. D'abord, ces centres d'apprentissage de qualité ouvrent une importante opportunité aux communautés rurales puisqu'ils créent un cadre au sein duquel les étudiants africains peuvent échanger avec le monde développé sans avoir besoin de se déplacer. Dans la mesure où la création du consortium au sein de l'Agence Universitaire Francophone devient facile, une communauté de chercheurs, d'étudiants et d'enseignants se dynamise dans une interaction plus aisée et un partage de savoir rapide et efficace. C'est justement ce qui a rendu possible l'organisation de ce colloque. Ce réseau est une composante de la mise en place d'une communauté panafricaine de théoriciens et de praticiens. En plus, en raison de la crise sécuritaire en Afrique, le manque de moyen de décentralisation des universités, dans pays de la sous-région, comme en Côte d'Ivoire, l'extrême pauvreté dans la communauté estudiantine justifient la



création des universités virtuelles en Afrique Francophone, voie royale de la diffusion du savoir dans l'enseignement supérieur et même au secondaire et au primaire, dans un tel contexte.

Les réseaux sociaux sont au cœur de la méthodologie pédagogique dans les universités virtuelles. Le modèle pédagogique est conçu selon une approche, qui, selon Yodé Simplicé Dion, permet à l'étudiant d'être actif et non passif, du renversement de la pyramide. Contrairement à *Kaïdara* et ses élèves, où l'élève n'a pas droit à la parole, là où l'apprenant reçoit religieusement l'enseignement du *Magister* comme le sermon de l'Imam est la messe du Prêtre, l'apprenant et l'enseignant s'enrichissant mutuellement dans un partage de savoir grâce aux réseaux interactifs. Cette approche de formation à distance est réalisée sur des plateformes dédiées à la pédagogie et à la certification, aux Mooc « Massive Open Online courses » (cours en ligne Ouverts et Massifs) et la bibliothèque virtuelle. Il existe la bibliothèque des africains en trois groupes de WhatsApp dont le siège social est à Sabou (Burkina-Faso). Chacun de ces groupes est constitué de plus d'un millier d'abonnés dont je fais partir. Il s'agit de partager les ouvrages en PDF avec tous les membres. De ce fait, dans les universités virtuelles, diverses autres activités sont également réalisées au travers webinaires et les travaux d'apprentissages collaboratifs par *chats*, forum et réseaux sociaux. D'ailleurs, grâce aux réseaux sociaux, il est possible de participer à un colloque international sans effectuer le déplacement, tel est le cas du Professeur Samba Diakité que nous saluons au passage, qui a participé à ce colloque, en ligne, depuis le Canada. Soulignons qu'avant même la création de l'UVCI, le Professeur Kouassi Kpa Yao Raoul du département de la philosophie de l'Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) donnait des cours magistraux par Zoom et donnait les astuces à ses étudiants pour télécharger gratuitement les livres numériques et fréquenter les bibliothèques numériques. Alors, les intellectuels africains doivent intégrer le numérique dans leurs activités. Il est donc temps de comprendre que « la révolution du coût marginal zéro commence à toucher également d'autres secteurs économiques : l'énergie renouvelable, la fabrication par impression 3D et l'enseignement supérieur » J. Rifkin (2015, p. 14).

### **3.1. La nécessité de déploiement des outils digitaux dans les écoles africaines**

Les équipes de recherches des Écoles Doctorales des universités africaines vont très mal. Les étudiants ont du mal à travailler en équipe dans la mesure où chacun a un pied à l'école et un pied dans le business. Dû au manque de bourses d'études et de parrainage des études. Pire est que les doctorants ne sont pas organisés autour d'une plateforme d'échange d'idées et de documents *online* pour donner un certain dynamisme aux équipes de recherche. Du côté des enseignants, nombreux sont ceux qui utilisent encore les documents *print* c'est-à-dire physiques qu'ils trouvent noble oubliant ainsi que nous sommes à l'ère du numérique qui permet la transmission rapide et efficace du savoir. En fait, pour K. Kouassi (2023, p. 217) « les dysfonctionnements sont permanents parce que liés à la culture de l'homme africain qu'il va falloir changer. » La transformation digitale des Écoles Doctorales s'impose. Cette transformation est l'affaire de tous les acteurs, administration, directeurs de recherche et doctorants. En plus du secrétariat, il va falloir un service informatique spécial pour aider les étudiants et les enseignants dans le traitement des articles, actes de colloque et thèses, organiser des séminaires par visioconférence et créer une bibliothèque numérique. Ce passage du *print* à *online* va rendre les équipes de recherches beaucoup plus dynamiques et plus fécondes dans la production de savoirs efficaces et compétitifs sur le marché. Les morceaux de papier doivent faire place à l'écran pour une formation aisée et d'actualité. Conscients de la nécessité des réseaux sociaux dans l'enseignement, certains enseignants-chercheurs africains décident de saisir l'opportunité pour une formation rapide à la civilisation actuelle du numérique modifie la disposition du transfert du savoir. En fait, l'enseignement ne se fait plus comme dans le Kaïdara d'Amadou Hampaté Bâ c'est-à-dire de façon magistrale ou pyramidale.

L'école sans le téléphone portable ressemble au sermon de l'Iman et/ou à la messe du Prêtre. Dans ce sens, ce qui s'impose désormais pour un enseignement de qualité et productif, c'est sortir les élèves de la position des apprenants actifs comme dans les mosquées ou églises, pour une position des apprenants actifs et réactifs qui peuvent trouver certains savoirs en ligne et les proposer pendant le cours. Il faut noter qu'avec la publication des savoirs sur

les moteurs de recherches webographiques, les médiathèques, les cours en ligne et les écoles virtuelles, le savoir n'est plus concentré aux mains du Magister ou le Maître. Dorénavant, l'apprenant peut aller chercher la connaissance partout dans le monde au web et au big data. Ainsi, nous assistons à une interactivité entre l'enseignant et les apprenants où les élèves peuvent dire ce qu'ils pensent et proposer ce qu'ils ont trouvé. En peu de mots, limiter l'école au bout de papiers et rejeter le smartphone serait un anti-modernisme. En fait, K. K. Fiacre (2019, p. 262) « l'apprentissage mobile souffre d'une image négative. Pour beaucoup d'éducateurs, de parents et d'enseignants, le téléphone mobile n'a pas sa place à l'école, car il est potentiellement nocif pour les élèves ». Pourtant, objet numérique, facile à s'en approprier en raison du coût d'achat avec une manipulation moins compliquée, le smartphone est un outil d'apprentissage par excellence. L'idée de son utilisation, à l'école, mérite de retenir l'attention des responsables éducatifs et doit être prise au sérieux.

### **3.2. *Boa Thiémélé et ses chroniques : philosopher dans le ventre de Facebook***

Les réseaux sociaux peuvent servir de cadre idéal et efficace pour l'éducation et la formation des individus en Afrique. Il est dit partout que les africains n'aiment pas lire et cela semble être vrai. Mais de quelle lecture parle-t-on ? Les africains n'aiment pas lire à partir de quoi ? Le nègre n'est-il pas accroché à l'écran qu'à un bout de papier ? À y voir de près, « les prémisses étant données, on ne saurait s'étonner de l'explosion de l'écriture que nous avons sous les yeux tous les jours (...). L'évidence écrasante des ordinateurs, des mails, du web et des SMS, (...). L'opposition est apparente, mais la continuité est réelle, puisque ce qui garantissait le prétendu système de l'oralité c'était précisément l'écriture qui passe aujourd'hui au premier plan » M. Ferraris (2006, p. 91). En réalité, peuples africains de par leurs cultures sont plus attachés à l'oralité qu'à l'écriture. Pourquoi vouloir que les descendants de *djélibas* ou griots abandonnent brusquement leur tradition orale pour s'accrocher au morceau de papier ? Pour un transfert de savoir plus rapide et efficace pouvant toucher le plus grand nombre d'individus, il va falloir nous attendre là où nous sommes accrochés, utiliser l'écran et les réseaux sociaux comme appât. En effet, les africains sont beaucoup plus captivés par l'écran du

smartphone plus que tout au monde. Par conséquent, le face-book dont le *book* est un document *online* attire plus notre attention que les documents *print* des bibliothèques. Dans cette perspective, Boa Thiémélé Ramsès refuse de limiter le savoir dans les livres et amphithéâtres. Il décide de vulgariser la pensée rationnelle dans une interaction avec des personnes connues ou non, intellectuels, universitaires, artisans, religieux bref. Il démystifie la philosophie, à travers Facebook pour atteindre le plus nombre d'individus surtout africains. Dans ce canevas, B. Thiémélé écrit « contre ceux qui pensent que l'ère du numérique se mue paradoxalement en une forme d'abêtissement collectif, je soutiens que le numérique, à travers les réseaux sociaux numériques, peut être un formidable lieu de socialité éducative et scientifique. La philosophie du dos en est un exemplaire.» Cette philosophie du dos enseignée sur Facebook a inspiré la philosophie du ventre de Djandue Bi Drombé aux éditions Kamit.

En outre, les chroniques de Bao Thiémélé, en tant que notre actualité, l'actualité africaine est l'hebdomadaire de la page Facebook du philosophe ivoirien. Elles sont rédigées suivant l'ordre du temps et publiées sur la plateforme la plus utilisée par les peuples africains. En clair, les africains n'aiment pas les enseignements enveloppés dans le trop sérieux. Ils préfèrent le *glairai* ou le *buzz*. Il est donc temps que les intellectuels rentrent dans cours des choses, qu'ils s'actualisent pour enseigner dans le contexte africain. S'actualiser, c'est prendre conscience que nous sommes à l'ère du numérique dont les réseaux sociaux sont incontournables et incontestés. Il est temps d'embrasser Méta de Mark Zuckerberg, se l'approprié et l'utiliser dans la recherche et le partage de savoirs. Les chroniques du pharaon ivoirien sont adressées à toutes les catégories d'individus. Elles sont « pour les babins qui s'ébattent au clair de la lune, (...) une histoire fantastique. Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, (...) un passe-temps. Pour les mentons velux et les talons rugueux, une véritable révélation » Hampaté Ba (2009, p. 23). Non seulement elles sont courtes mais aussi et surtout elles sont faciles à lire et à comprendre. Ce qui touche un grand nombre de lecteurs et les enrichissent.

## **Conclusion**

Dans notre communication, il était question pour nous de montrer si les réseaux sociaux, en contexte de civilisation du numérique au XXI<sup>ème</sup> siècle, étaient indispensables pour les africains. De ce fait, nous-nous sommes fixés des objectifs en vue de montrer la nécessité des réseaux sociaux dans l'économie africaine, la particularité de la jeunesse africaine vis-à-vis des réseaux sociaux et de la nécessité de la digitalisation de l'éducation-formation des populations africaines.

Nous comprenons au terme de cette investigation que les africains ne peuvent pas se passer des réseaux sociaux. Ils lui accordent toute leur attention et leur temps. Ainsi, toute une société est organisée autour des réseaux sociaux de sorte à développer l'économie avec marketing digital et le commerce en ligne voire l'émergence de l'économie numérique en Afrique grâce aux réseaux sociaux. Enfin, il est impératif qu'à l'école d'intégrer les outils digitaux pour une formation efficace, facile et à grande échelle. Nous tenons donc que les sociaux occupent une place primordiale dans les sociétés africaines. Nous proposons, à cet effet, une éducation des individus à la bonne utilisation des réseaux sociaux pour une Afrique émergente.

## **Références bibliographiques**

ABITEBOUL Serge, DOWEK Gilles, 2017, *Le temps des algorithmes*, Paris, Éditions Le pommier.

BABINET Gilles, 2015, *Big Data : penser l'homme et le monde autrement*, Paris, Le Passéur.

BIAKA Zaceli Ignace, 1995, « La crise du monde africain », Abidjan, Revue ivoirienne de Philosophie et de la culture, N°30, ville, édition, pp. 9-18.

BOA Thiémélé Ramsès, 2023, « Facebook », Abidjan 14 Décembre 2023.

CORDON Dominique, 2015, *À quoi rêvent les algorithmes : Nos vies à l'heure des big data*, Éditions du Seuil et La République des Idées, Paris.

COULIBALY Kouleman Amed, 2022, « Le smartphone et la diffusion du savoir dans l'enseignement secondaire en Côte d'Ivoire », Lomé, Revue DELLA/AFRIQUE, pp. 82-92.

FERRY Luc, 2016, *La Révolution transhumaniste : comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon.

HAMPÂTÉ BA Amadou, 2009, *Kaïdara*, Abidjan, NEI-EDICEF.

MAURIZIO Ferraris, 2006, *T'es où : Ontologie du téléphone mobile*, Paris, Albin Michel.

KOUAME Koffi Fiacre, 2019, « Les disparités éducatif du smartphone dans les établissements secondaires de la Région de la Marahoué », Bouaké, Revue ivoirienne de Géographie des savanes, pp. 262-277 ;

KOUASSI Kpa Yao Raoul, 2021, « *La transformation digitale des écoles doctorales des universités en Afrique* », Lomé, Revue ACAREF, pp. 213-228.

RIFKIN Jérémy, 2014, *La Nouvelle société du coût marginal zéro : l'Internet des objets l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, trad. Françoise et Paul CHEMLA, Paris, Les liens qui libèrent.